



De guerre en fils Guns in the Family

By François Pérache
Directed by Sabine Zovighian et Samuel Hirsch



De guerre en fils

Une fiction sonore de François Pérache en 6 épisodes

Texte : François Pérache et Sabine Zovighian

Musique : Samuel Hirsch

Réalisation : Samuel Hirsch et Sabine Zovighian

Avec : François Pérache, Sylvie Thénault, Valentine Joubin, Médine, Stéphanie Daniel, Marc Barbé, Franck Chevallay, Patrick Pesnot, Jacques Bonnaffé, Antoine Sastre, Jean-Christophe Freche, l'aimable participation de Marie-Sophie Ferdane.

Le 2 octobre 1961, en pleine guerre d'Algérie, le policier Georges Pérache est abattu à Paris par le FLN. Le 17 octobre, la police réprime une manifestation pacifique et tue près de deux cent Algériens. Le 13 novembre 2015, François Pérache, petit-fils du policier tué, veut aller manger un bobun au Petit Cambodge...

À la fois enquête intime, fiction documentée et tragi-comédie, *De guerre en fils* joue du feuilleton radio pour ouvrir la boîte aux secrets. Ceux de l'Histoire comme ceux d'une famille.

Sur les pavés le sang – 1/6 – 9 min15

Le soir du 13 novembre 2015, François veut manger un bobun au restaurant Le Petit Cambodge (Paris X). Les coups de feu des massacres réveillent un souvenir tragique lié à son histoire familiale et à celle de la guerre d'Algérie.

Guns in the Family

A radio drama by François Pérache in six episodes

Text: François Pérache & Sabine Zovighian

Music: Samuel Hirsch

Directed by Samuel Hirsch & Sabine Zovighian

Featuring: François Pérache, Sylvie Thénault, Valentine Joubin, Médine, Stéphanie Daniel, Marc Barbé, Franck Chevallay, Patrick Pesnot, Jacques Bonnaffé, Antoine Sastre, Jean-Christophe Freche, and special guest Marie-Sophie Ferdane.

2nd October, 1961. As the Algerian War rages, police officer Georges Pérache is shot dead in Paris by the Algerian FLN, the National Liberation Front. On 17th October, Paris police repress a peaceful march, killing nearly 200 Algerians. On 13th November, 2015, François Pérache, the grandson of the assassinated officer, decides to eat noodles at Le Petit Cambodge...

In turn, personal investigation, documented fiction and tragicomedy, *Guns in the Family* plays on radio drama tropes to open a box of secrets—the secrets of history, and those of a family.

Sur les pavés le sang (Blood on the Streets) – 1/6 – 9'15"

On 13th November, 2015, François goes for a noodle supper at Le Petit Cambodge restaurant in Paris's 10th arrondissement. The gunfire of the terrorist attacks arouses a tragic memory linked to his family's history and the Algerian War.

CONTEXTE HISTORIQUE :

Guerre d'indépendance Algérienne (1954-1962)

Une partie importante de la fiction *De guerre en fils* se déroule à Paris à l'automne 1961. Depuis 1830, l'Algérie est une colonie française avec un statut de Département. À partir de 1954, différents mouvements armés dont le FLN (Front de Libération National algérien) mènent des combats et des actions violentes en Algérie et en France métropolitaine pour obtenir l'indépendance du pays. Le Gouvernement, sous la présidence du Général Charles de Gaulle, ne reconnaît pas la situation de guerre mais parle de simples « événements d'Algérie ».

À l'automne 1961, De Gaulle et le FLN savent que l'indépendance de l'Algérie est devenue inévitable (elle sera d'ailleurs signée l'année suivante en 1962), mais les deux camps veulent négocier l'armistice en position de force : le FLN multiplie les attentats tandis que le Gouvernement renforce la répression. C'est une période de grande tension en France : entre juillet et octobre 1961, plus de 10 policiers français sont tués par le FLN.

Massacre du 17 octobre 1961

À l'automne 1961, le FLN algérien mène des actions de plus en plus nombreuses et violentes contre le Gouvernement français. Le Préfet de Police de Paris, Maurice Papon, renforce de son côté la répression contre les Algériens qui subissent des intimidations, des interrogatoires et parfois des tortures et des assassinats pendant toute la « guerre ». En réponse aux attentats du FLN, le Préfet Papon ordonne le 5 octobre 1961 un « couvre-feu » : interdiction pour les Algériens de sortir le soir et de fréquenter les cafés. En réponse à cette interdiction, le FLN appelle à une grande manifestation « pacifique » le 17 octobre 1961, malgré l'interdiction de la Préfecture.

Dans la nuit du 17 octobre, des milliers d'Algériens (qui habitent souvent des bidonvilles de banlieue) viennent manifester à Paris. La police réprime dans le sang les manifestants : des milliers d'entre eux sont arrêtés, de plusieurs dizaines à plusieurs centaines sont tués à coup de feu ou de matraque et jetés à la Seine. Le bilan chiffré exact fait toujours l'objet d'une polémique en France. C'est, quoi qu'il en soit, le plus important massacre perpétré par la Police française depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Chronologie :

1954 : début de la Guerre d'Algérie.

Été - Automne 1961 : regain de tension en France entre les autorités et le FLN algérien.

28 septembre 1961 : un policier (Jean Demoen) est tué par le FLN. C'est le 10ème mort dans les rangs de la Police depuis l'été 1961.

2 octobre 1961 : obsèques du policier Demoen, en présence du Préfet Papon. Le jour même le policier Georges Perache est abattu par le FLN. C'est le dernier mort dans les rangs de la Police.

5 octobre 1961 : obsèques de GEORGES PERACHE en présence du Préfet PAPON. À l'issue des obsèques, le Préfet PAPON ordonne un « couvre-feu » contre les Algériens.

17 octobre 1961 : manifestation du FLN contre le couvre-feu et violente répression policière : plusieurs milliers d'Algériens arrêtés. Plusieurs dizaines à plusieurs centaines de morts algériens en plein Paris.

19 mars 1962 : Cessez-le-feu en Algérie (indépendance reconnue le 3 juillet 1962)

2006/2007 : François Pérache a 30 ans. Il mène une longue enquête sur la mort de son grand-père Georges Pérache.

13 novembre 2015 : François échappe de peu à un attentat à Paris. Il reprend son enquête sur la mort de son grand-père et décide d'en faire une fiction radio.

BACKGROUND HISTORY :

The Algerian War of Independence (1954-1962)

Much of the action in *Guns in the Family* is set in Paris in autumn 1961. Algeria had been a French colony since 1830, and was incorporated as part of mainland France. Starting in 1954, various armed factions, including the FLN (National Liberation Front) fought for independence, carrying out attacks in Algeria and France. The French government, led by General Charles de Gaulle, refused to acknowledge the war, referring only to "the troubles" in Algeria.

By the autumn of 1961, General de Gaulle and the FLN knew that Algerian independence was inevitable (and became a reality in 1962), but both sides wanted to negotiate the armistice from a position of strength. The FLN launched a wave of attacks while the government intensified repression. This was a period of great tension in France: in four months, between July and October 1961, ten police officers were killed by the FLN.

The October '61 Massacre

In the autumn of 1961, the FLN stepped up its campaign of increasingly violent attacks on French government targets. In turn, Maurice Papon, the Paris Police Chief, increased repression of Algerians. Throughout the war, they were subjected to intimidation, interrogation, and occasionally torture and extra-judiciary execution, but in response to the FLN's latest wave of attacks, on 5th October, 1961, Papon imposed a curfew on Algerians, banning them from cafés, and from the streets at night. The FLN countered by calling for a peaceful protest march on 17th October, 1961, despite the authorities' refusal to authorize the demonstration.

On the night of 17th October, thousands of Algerians, many of whom lived in shanty towns on the outskirts of Paris, came to Paris. The police attacked the marchers, arresting thousands. Dozens, maybe even hundreds, were shot or beaten to death, or thrown into the River Seine and left to drown. The exact death toll has been a source of bitter controversy in France. Whatever the number of casualties, it was the biggest massacre perpetrated by French police since World War Two.

Timeline

1954: The Algerian War breaks out.

Summer-autumn 1961: increased tension in France between the authorities and the FLN.

28 September 1961: a police officer (Jean Demoen) is killed by the FLN, the 10th officer to die in Paris since the summer of '61.

2 October 1961: Police Chief Papon attends Officer Demoen's funeral. The same day, Georges Pérache is assassinated by the FLN—the last casualty within the ranks of the police.

5 October 1961: Police Chief Papon attends Georges Pérache's funeral, after which he announces a curfew aimed specifically at Algerians.

17 October 1961: at a march organized by the FLN to protest the curfew and police violence, several thousand Algerians are arrested. Dozens, maybe even hundreds, were killed in Paris itself.

19 March 1962: Ceasefire announced in Algeria (independence granted on 3 July 1962).

2006-2007: Aged 30, François Pérache conducts an extensive investigation into the death of his grandfather, Georges Pérache.

13 November 2015: François nearly dies in a terrorist attack in Paris. He resumes his investigation into his grandfather's death, and decides to make a radio drama out of it.

PRINCIPAUX PERSONNAGES :

François Pérache

Le narrateur de l'histoire. Fils de Jean-Pierre Pérache et petits-fils de Georges Perache. François mène en 2006-2007 une enquête approfondie sur la mort tragique de son grand-père. Dix ans plus tard, le 13 novembre 2015, François dîne par hasard juste à côté du restaurant parisien « Le Petit Cambodge » où 15 personnes seront abattues par les kalachnikovs des terroristes djihadistes. Le soir-même, il rentre chez lui et cauchemarde la mort de son grand-père. Il décide de relancer son enquête sous forme d'une fiction radio.

François a 40 ans au moment de son récit. Il est ingénieur de formation, reconverti depuis 10 ans comme comédien et scénariste.

Georges Pérache

Grand-père du narrateur. Né en 1914 et tué lors d'un attentat le 2 octobre 1961 à Paris. Georges Perache a été très actif dans la Résistance durant la Seconde Guerre mondiale en fabriquant notamment des faux-papiers dans la région de Grenoble.

Après la guerre, il subit plusieurs échecs professionnels et familiaux et part travailler en Afrique. Il en revient vers 1959 pour travailler comme policier à la Préfecture de Police de Paris. Il travaille dans un service intitulé « SAT-FMA » qui, sous couvert d'aider les Algériens dans leurs démarches administratives, fait du renseignement contre le FLN (Front de Libération National algérien), principal mouvement indépendantiste.

Georges est menacé puis exécuté par un commando FLN le 2 octobre 1961. Il est le dernier policier français tué avant la répression organisée par la Préfecture le 17 octobre 1961.

Maurice Papon

Haut-Fonctionnaire français, Maurice Papon a notamment été Secrétaire général de la Préfecture de Gironde (Bordeaux) où il est impliqué dans la déportation de plusieurs milliers de juifs français (il sera condamné pour complicité de crime contre l'Humanité en 1998). Après la seconde guerre mondiale, Maurice Papon a poursuivi une brillante carrière de fonctionnaire et devient notamment Préfet de Police de Paris durant la guerre d'Algérie. Il emploie des méthodes très violentes de lutte contre les indépendantistes algériens. Il est, de fait, le supérieur hiérarchique de Georges Pérache au moment de sa mort. Il assistera à ses obsèques et lui remettra à titre posthume plusieurs décorations.

Abbé Pierre

Henri Grouès, dit « l'Abbé Pierre », est né 1912 et mort en 2007. Prêtre catholique français, figure de la Résistance durant la Seconde Guerre mondiale dans la région de Grenoble (Alpes) où il rencontre Georges Pérache, l'Abbé Pierre devient député après la guerre et fonde notamment le mouvement « Emmaüs » qui lutte contre l'exclusion, la pauvreté et le mal-logement.

L'Abbé Pierre est une figure morale importante de la France. Il est régulièrement classé parmi les « personnalités préférées des Français ». Le narrateur, François, l'a interviewé en 2006 dans le cadre de son enquête, quelques mois avant sa mort.

Patrick Pesnot

Journaliste français à la retraite depuis 2015, Patrick Pesnot a animé pendant près de 20 ans une des émissions les plus célèbres de la chaîne publique France Inter : « Rendez-vous avec X ». Son générique à l'accordéon et l'expression « N'allons pas trop vite » sont particulièrement familiers aux auditeurs francophones.

Patrick Pesnot interrogeait toutes les semaines dans cette émission un certain « Monsieur X. », ancien agent des services secrets, pour raconter le dessous des affaires liées à l'espionnage. Pour « DE GUERRE EN FILS », Patrick Pesnot sort de sa retraite et participe avec François à une vraie-fausse émission de « Rendez-vous avec X. » autour de la mort de Georges Pérache.

MAIN CHARACTERS

François Pérache

The narrator of the story. Son of Jean-Pierre Pérache, grandson of Georges Pérache. In 2006-7, François conducted an in-depth investigation into his grandfather's violent death. Ten years later, on 13th November 2015, François was dining opposite a Parisian restaurant, Le Petit Cambodge, when fifteen people died there in a hail of bullets fired from the Kalashnikovs of Jihadists. Later that night, François had nightmares about his grandfather's death. He decided to resurrect his investigation in the form of a radio drama.

François is 40 when he begins his tale, ten years after this trained engineer left his job to become an actor and writer.

Georges Pérache

The narrator's grandfather, born in 1914, and killed in an attack on 2nd October 1961 in Paris. Georges Pérache was very active in the Resistance during WW2, notably making forged identity papers near Grenoble. After the War, and the failure of his marriage and various business ventures, he went to work in Africa. He resurfaced in 1959, as an officer with the Paris Police Department, working in an office of SAT-FMA, a covert operation that gathered intelligence on the FLN, the leading Algerian independence movement, while claiming to help individual Algerians in their dealings with the authorities.

Georges received threats before being executed by FLN commandos on 2nd October 1961. He was the last French police officer to be killed before the repression organized by the Paris Police Department on 17th October 1961.

Maurice Papon

During World War Two, Maurice Papon was Secretary General of the Prefecture of the Bordeaux region, where he was implicated in the deportation of several thousand French Jews (he was convicted of complicity in crimes against humanity in 1998). After the war, Maurice Papon continued his high-flying career in public service, culminating in his appointment as head of the Paris Police Department during the Algerian War. He employed very violent methods in the fight against Algerian independence fighters operating in Paris. As police chief at the time of Georges Pérache's death, Maurice Papon attended the officer's funeral, and awarded him several posthumous decorations.

Father Pierre (l'abbé Pierre)

Henri Grouès, aka l'abbé Pierre (Father Pierre), was born in 1912 and died in 2007. This Catholic priest was a wartime Resistance leader in the region around Grenoble in the French Alps, where he met Georges Pérache. Father Pierre was elected to parliament after WW2, and founded the Emmaüs movement to combat discrimination, poverty and homelessness.

Father Pierre was France's conscience, regularly topping lists of "France's favourite personalities". In 2006, a few months before the priest's death, François, the narrator, interviewed him for his investigation.

Patrick Pesnot

A French journalist who retired in 2015, for nearly twenty years Patrick Pesnot hosted one of the most famous programmes aired by public broadcaster France Inter, *Rendez-Vous avec X*. The accordion theme tune and Pesnot's catchphrase, *Let's not get ahead of ourselves*, are particularly familiar to French listeners. Every week, Patrick Pesnot questioned a man named X, a former secret service agent, to reconstitute prominent espionage cases. For *Guns in the Family*, Patrick Pesnot came out of retirement to participate with François in a mock *Rendez-Vous avec X*, concerning the death of Georges Pérache.

Medine

Médine est un rappeur français d'origine algérienne. Tirant ses textes de son vécu comme de sujets historiques, il explore les rapports conflictuels entre la France et l'Algérie. Pour le feuilleton, il interprète a cappella deux raps : « 17 octobre » et « Alger pleure ».

En usant parfois de la provocation, Médine aborde les sujets brûlants de la société française comme l'Islam, la laïcité, l'identité et l'histoire des Arabes de France.

Médine

Médine is a French rapper with Algerian roots. Drawing his inspiration from personal experience and historical events, he explores the love-hate relationship between France and Algeria. For *Guns in the Family*, he performs two tracks unaccompanied: *17th October* and *Algiers Weeps*.

Never afraid to court controversy, Médine confronts the hot topics in French society, such as Islam, secularity, identity, and France's relationship with its Arab citizens.

Episode 1

Sur les pavés le sang

Une gifle

FRANCOIS

Quand j'étais petit, j'ai pris très peu de claques.

Minuterie.

En tout cas, bien moins que ce que j'aurais pu mériter : je repoussais toujours les limites.

De l'eau en ébullition.

Mais derrière mes petites lunettes rondes, j'avais l'art de faire passer toutes mes bêtises pour des expériences scientifiques.

... éclaboussure.

J'ai eu une période bombe à eau.

Sirène de pompier

LA MERE :
« François! »

Ensuite, une assez longue période pyromane.

Puis une courte – mais intense - période de canulars téléphoniques :

Tonalité de téléphone.

VOIX D'ENFANTS :

*« -Allo, c'est la police. On a vu le slip de votre mari sur le bord du trottoir, devant l'arrêt de bus.
- Et il a pété tellement fort que, il s'est envolé dans les airs ! »*

*Tonalité de téléphone. Enfants qui pouffent.
Une mélodie fredonnée à la guitare.*

Mais ma période, la plus créative et qui engloutissait une bonne partie de mon argent de poche, ça a été la période « pétards ».

Les pétards réunissaient deux de mes passions : le feu et le bruit.

Episode 1

Blood on the Streets

A slap

FRANCOIS

As a kid, I rarely got smacked.

Timer.

Most likely, less than I deserved. I constantly pushed the envelope.

Simmering water.

Behind my little round glasses,
I had a knack for passing my pranks off as science experiments.

...Splashes.

I had a water bomb phase.

Fire engine siren.

FRANÇOIS'S MOTHER

"François!"

A prolonged pyromaniac phase.

Then a brief but intense prank call phase :

Telephone dialling.

CHILDREN

"- Hello, this is the police. We found your husband's underpants near the bus stop.

"- He farted so hard, they blew off!"

Telephone rings. Children giggle.

Hummed tune, guitar strums.

My most creative phase, which guzzled up my pocket money, was my "firecracker" phase.
Firecrackers united two of my passions: fire and noise.

*Pétards
Rires d'enfants*

VOIX D'ENFANT :
« Chuut.. »

Générique :

DE GUERRE EN FILS

Un feuilleton de François Pérache.

Épisode 1

FRANCOIS

J'avais accumulé dans une cachette connue de moi seul, au fond du jardin familial, un arsenal complet. Mais de toute la gamme, mes préférés, c'était les pétards mitraillettes.

Mèche de pétard qui se consume

Un assemblage d'une dizaine de pétards de taille modeste mais qui étaient reliés entre eux par une mèche unique. Mèche qui assurait...

La combustion s'interrompt

Euh.. ou pas ! Là résidait tout le charme...

La combustion reprend

une série d'explosions en rafale.

Explosion de pétards en rafale

VOIX D'ENFANTS :
« Faut tout jeter! Pétards mitraillettes ! »

Les pétards mitraillettes, donnaient au mot même de « pétard », toute sa saveur explosive,

VOIX D'ENFANT :
« Pétard mitraillette ! »

avec son « P » et ses « T », dont la prononciation seule mettait en joie.

Ligne de basse

Enfin tout ça pour dire qu'en matière de pétards, on ne me la fait pas. Alors, ce soir-là, quand mon copain Jean-Christophe m'a dit « ça doit être des pétards », j'ai dit « je ne crois pas, non ».

Douze coups de kalachnikov

*Firecrackers.
Children laugh*

CHILD
"Sssh..."

Opening Credits:

DE GUERRE EN FILS (*Guns in the Family*)

A radio drama by François Pérache.

Episode 1

FRANCOIS

In a secret stash at the bottom of the garden, I accumulated a complete arsenal.
Of the whole range, my favourites were firecracker strips.

Crackling fuse.

A dozen firecrackers of average size connected up by a fuse.
A fuse which caused a --

The fuse fizzles out.

Or not. That was half the appeal.

Fuse crackles again.

A barrage of explosions.

Firecrackers explode.

CHILDREN
Throw all of them! Firecrackers!

Those firecracker strips gave the word "firecracker" its explosive flavour.

BOY
Firecrackers!

With those Fs and Ks—just saying them was a delight.

Bass plays.

So, firecracker-wise, there's no fooling me. When my boyfriend Jean-Christophe said to me that night, *Sounds like firecrackers*, I said, *I don't think so, no.*

Twelve Kalashnikov rounds

JEAN-CHRISTOPHE :
« Ça doit être des pétards. »

FRANCOIS :
« Je ne crois pas, non. »

TRAGEDIENNE (Andromaque)
« Songe, songe, Céphise, à cette nuit cruelle
Qui fut pour tout un peuple une nuit éternelle. »

FRANCOIS

On était allés voir un chef d'œuvre quelconque dans un petit théâtre de Belleville.

TRAGEDIENNE (Andromaque)
« Figure-toi Pyrrhus, les yeux étincelants,
Entrant à la lueur de nos palais brûlants,
Sur tous mes frères morts se faisant un passage,
Et de sang tout couvert échauffant le carnage. »

FRANCOIS

La pièce avait commencé tôt,

Rumeur de la ville.

et en sortant, on avait pu se mettre en quête d'un resto dès 21H.
Il faisait très doux à Paris ce soir-là. Et naturellement, on s'est dirigés vers le canal.
Je peux assez facilement vous décrire l'itinéraire.
Depuis Belleville,

Un feutre dessine l'itinéraire sur du papier.

on descend sur 500 mètres la rue du Faubourg du Temple. Elle mène droit au canal Saint-Martin. On croise, sans s'arrêter, la rue Saint-Maur, l'avenue Parmentier, la petite rue d'Aix puis, à droite... la rue Bichat.

Acouphène grave.

Donc au bout de la rue Bichat, une patte d'oie. Au carrefour, deux bar-restaurants se font face :

Vibration d'un verre.

à gauche « *Le Carillon* », à droite, une de nos cantines favorites,

De la vaisselle tombe et se brise.

les excellents Bobun du « *Petit Cambodge* ».

Y'avait une table pour deux qui était libre en terrasse, c'était inespéré un vendredi soir. Sauf que ce soir-là, parce qu'on avait insisté beaucoup, une copine avait fini par accepter de nous accompagner au théâtre.

La rumeur de la ville se distord.

On était trois, elle, mon copain Jean-Christophe et moi.

JEAN-CHRISTOPHE
“Sounds like firecrackers”.

FRANCOIS
“ I don't think so, no”.

ACTRESS (Andromaque)
“Dream, Céphise, of that night so cruel
That for a whole people was a night eternal.”

FRANCOIS
We'd seen some masterpiece or other at a theatre in Belleville.

ACTRESS (Andromaque)
“Imagine, Pyrrhus, with dazzling eyes,
Entering by the light of the flames in our palace
Over my dead brothers forcing a passage
Covered in blood and provoking carnage”.

FRANCOIS
The play had started early.

Urban buzz.

By 9, we were looking for a restaurant.
It was a balmy night in Paris. Naturally, we headed for the canal.
Our itinerary is quite easy to describe.
From Belleville --

Marker pen draws on paper.

Five hundred metres down Faubourg du Temple to Canal Saint-Martin, passing without pause Rue Saint-Maur, Avenue Parmentier, the tiny Rue d'Aix. Then, right on Rue Bichat.

Dull hum.

At the end of Rue Bichat, a five-point intersection with two restaurants on opposite corners.

Glass vibrates.

On the left, *Le Carillon*. On the right, one of our favourite eateries.

Tableware falls, smashes.

The noodle shop, *Le Petit Cambodge*.

There was a table-for-two free outside—unimaginable on a Friday evening. But that night, we'd bent a friend's ear until she agreed to go to the theatre with us.

Urban buzz distorts.

So, three for dinner—her, Jean-Christophe, and me.

FRANCOIS (écho distordu) :
« On était trois, elle, mon copain Jean-Christophe et moi. »

Et il ne restait qu'une table pour deux en terrasse du Petit Cambodge ce vendredi 13 novembre 2015 à 21h10.
On s'est donc installés quelques mètres plus loin.

Clochettes

Au « Café Clochette ».

Ambiance bar.
Match de foot France - Allemagne diffusé en fond.

Vibration d'un verre.
De la vaisselle tombe et se brise.

21H25.
Une rafale.
Une deuxième.

JEAN-CHRISTOPHE :
« Une troisième ? »

L'AMIE:
« Je sais plus. Un hurlement de femme. »

FRANCOIS :
« Une table qui se renverse »

L'AMIE ET FRANÇOIS :
« Puis le silence. »

FRANCOIS :
« Total. »

Acouphène grave et lancinant

JEAN-CHRISTOPHE :
« Ça doit être des pétards »

FRANCOIS :
« Je ne crois pas non. »

Vibration d'un verre. Sonnerie texto.

TRAGEDIENNE (Andromaque) :
« Songe aux cris des vainqueurs, songe aux cris des mourants,
Dans la flamme étouffée, sous le fer expirant. »

FRANCOIS (*distorted*)
"So, three for dinner—her, Jean-Christophe, and me."

And it was a table-for-two outside Le Petit Cambodge that Friday, 13th November 2015 at 9:10.

So we headed across the street.

Bell rings.

To Café Clochette.

Bar atmosphere.
France v. Germany football match on TV in the background.

Glass vibrates.
Tableware falls, smashes.

9:25 pm.
One burst of gunfire.
Then a second.

JEAN-CHRISTOPHE
"And a third?"

FRIEND
"Not sure. A woman screaming."

FRANCOIS
"A table knocked over."

FRIEND AND FRANÇOIS
"Then silence."

FRANCOIS
"Total silence."

Dull throbbing.

JEAN-CHRISTOPHE
"Sounds like firecrackers."

FRANCOIS
"I don't think so, no."

Glass vibrates. Incoming text beeps

ACTRESS (Andromaque)
"Think of cries of triumph, think of the screams of the dying
Suffocated in flames, run through by steel."

FRANCOIS

La suite de la soirée, je ne la raconterai pas.

Générique de chaîne d'info en continu, tonalités de téléphone, sirène de pompiers, pneus qui crissent.

D'ailleurs, vous la connaissez déjà l'histoire : c'est celle de milliers de parisiens ce soir-là.
Une nuit hallucinée entre SMS, Facebook, BFMTV, alcools forts et Xanax.

TRAGEDIENNE (Andromaque), murmuré :
*« Songe, songe, Céphise, à cette nuit cruelle
Qui fut pour tout un peuple une nuit éternelle. »*

La musique et l'ambiance sonore saturent.

Silence

FRANCOIS

On oublie vite. On oublie vite que ce n'est pas le premier massacre dans Paris et que l'Histoire a souvent vu couler le sang sur les trottoirs de la capitale.

Mais je digresse, j'ai ouvert la « boîte à chagrins » et je digresse.

MUSIQUE - THEME DE L'ENQUETE DE FRANCOIS

Ce que je dois vous raconter, c'est un autre épisode de terreur et de coups de feu.

Un épisode qui a plus de 50 ans et dont tout le monde se fout.

DISCOURS SARKOZY :
« On ne construit rien, en demandant aux enfants d'expié les fautes de leurs pères »

Une histoire de la France et de ses colonies.

DISCOURS SARKOZY :
*« Ils n'ont pas à se repentir »
Acclamation du Public.*

Disons les mots qui fâchent :

une histoire de la France avec ses Arabes.

LA MERE (épuisée):
« Ah non non non non non non non.... »

FRANCOIS

Ouais, je sais, je sais c'est fatigant...

Le 13 novembre et Sarkozy, c'est un peu rude pour un premier épisode.

Mais il faut que je la raconte cette histoire.

INTRO Édith Piaf - Non, je ne regrette rien

FRANCOIS

The rest of the evening needs no telling.

24-hour news jingle, telephone beeps, fire engine sirens, screeching tyres.

Anyway, you've heard it already—same as thousands of Parisians that night.
A night of disbelief, texts, Facebook, CNN, booze and Xanax.

ACTRESS (Andromaque)

*Dream, Céphise, of that night so cruel
That for a whole people was a night eternal*

Music and ambient sound saturate.

Silence.

FRANCOIS

People have short memories. We forget that it's not the first massacre in Paris,
that the capital has often seen blood shed on its streets.

But I digress. I've opened the "box of sorrows", and I digress.

MUSIC - FRANÇOIS'S INVESTIGATION THEME

Instead, I should tell you about another episode of terror and gunfire.

An episode over 50 years old that nobody cares about anymore.

SARKOZY SPEECH

"You don't build anything by asking children to atone for their father's sins."

A tale of France and its colonies.

SARKOZY SPEECH

*"They have no reason to repent."
Crowd cheers.*

Let's push some people's buttons --

A tale of France and its Arabs.

FRANCOIS'S MOTHER (exhausted):

"Oh no, no, no, no, no, no, no, no, no..."

FRANCOIS

Yeah, I know. Too much.

The 13th November and Sarkozy—a bit harsh for the first episode.

But I have to tell this story.

INTRO Edith Piaf - Non, je ne regrette rien.

C'était il y a plus de 50 ans.
Et la guerre d'Algérie ne disait pas encore son nom.

Édith Piaf - Non, je ne regrette rien / Beats

MEDINE

Alger, capitale, au commencement des « sixties » Les pieds noirs quittent le navire, les colons dératissent.

FRANCOIS

C'était un de ces moments de l'Histoire où l'on persiste à minimiser, à se convaincre qu'il n'y a ni attaque, ni défense, ni résistance, ni combats mais juste des « évènements ».

MEDINE

1961, période estivale, c'est la guerre d'Algérie et son festival.

FRANCOIS

Et pourtant les combats faisaient rage sur le territoire algérien.

Piano et Cut Killer – Nique la police : « Assassin de la police »

Et presque tous les jours, en métropole, notamment au cœur de Paris, la police française et les militants du Front de Libération National algérien...

Enfin bref, les flics et les militants FLN se tiraient dessus en plein jour, dans la rue, dans le métro, à la sortie des cinémas.

A l'automne 1961, quand commence notre histoire, les deux camps savent que l'indépendance est inévitable.

DISCOURS DE GAULLE, 1958 :

« Je vous ai compris ! »

Acclamation du public .

FLN d'un côté, Gouvernement français de l'autre, chacun met une pression maximale pour peser dans les ultimes négociations.

En quelques semaines, entre août et octobre 1961, plus de dix policiers parisiens sont abattus par ceux qu'on appelait déjà les « terroristes ».

Archive INA: journal radio du 2 octobre 1961 / Inter Actualités

SPEAKERINE

« Au chapitre, au triste chapitre du terrorisme, il nous faut encore rappeler, Jean Lanzy, un attentat connu depuis ce matin, un attentat FLN, qui est la cause d'une vive émotion à Paris. »

It was over 50 years ago.
And the Algerian War still wasn't a war.

Édith Piaf - Non, je ne regrette rien / Percussion

MEDINE

*Capital Algiers in nineteen-sixty
Settlers jump ship, racists run riot in the city.*

FRANCOIS

One of those moments in history that people insist on downplaying, convincing themselves there are no attacks, no resistance, no conflict, just "troubles".

MEDINE

*1961, it's the summer
Algeria racked by a festival of war.*

FRANCOIS

Yet conflict was raging all over Algeria.

MUSIC: Piano & Cut Killer – Sound of da Police.

Almost every day in mainland France, in the heart of Paris especially, French police and Algerian independence activists—in other words cops and FLN activists—were blazing away at each other in broad daylight, in the streets, the Métro, outside cinemas...

By the autumn of '61, when our story begins, both sides knew independence was inevitable.

DE GAULLE SPEECH, 1958:

"I have heard you!"

Crowd cheers.

FLN and French government faced off, going all-out to impact on the final negotiations. In a few weeks, between August and October 1961, over ten Parisian police officers were shot dead by men identified even then as "terrorists".

Archive news bulletin 2nd October, 1961.

RADIO ANNOUNCER

*"In the sad roll call of terrorism, we must add an attack that took place this morning—
an FLN attack—that has provoked great emotion in Paris."*

FRANCOIS

Cet automne-là, la dernière victime dans cette série d'attentats, le dernier mort dans les rangs de la police, a été tué de six balles le 2 octobre 1961. Il s'appelait Georges Pérache et c'était mon grand-père.

JEAN LANZY

« Un officier de police, Georges Pérache a été tué ce matin par trois terroristes Nord-Africains et cela à l'heure même où à la Préfecture de Police, on célébrait les obsèques d'un autre gardien de la paix, victime lui aussi de tueurs FLN, Jean Demoen. »

SPEAKERINE

« Les attentats contre les policiers deviennent en effet presque quotidiens à Paris. »

JEAN LANZY

« Celui de ce matin s'est déroulé dans un bureau d'assistance technique aux travailleurs nord-africain, rue du colonel Monteil. Trois musulmans sont entrés et sans dire un mot ont déchargé chacun leurs revolver sur trois hommes qui se trouvaient là. Georges Pérache donc, tué sur le coup, un fonctionnaire Florent Pecqueur et un gardien de la paix, Marcel Fournier, tous deux grièvement blessés. Leur forfait accompli, les trois terroristes ont pu prendre la fuite. »

MUSIQUE - THEME DE L'ENQUETE DE FRANÇOIS.

FRANCOIS

J'ai rien vu ou presque le 13 novembre 2015. Mais dans les nuits qui ont suivi, je me projetais en boucle un mauvais film. Un mauvais film où l'image et le son n'étaient pas raccord.

Tirs de Kalachnikov.

SPEAKERINE

« Je crois, Jean Lanzy, que c'est la quatrième fois qu'un attentat est commis contre des membres des services d'assistance aux travailleurs nord-africain. »

FRANCOIS

Je voyais la mort de mon grand-père, en entendant les tirs de Kalachnikov de la rue Bichat. Contrairement à ce que je pensais, je n'en avais donc pas fini avec cette histoire familiale.

JEAN LANZY

« En effet, et il faut signaler que chaque fois, la victime est connue pour son dévouement envers les musulmans qui trouvent aide et assistance au sein de cet organisme. »

FRANCOIS

C'est par les oreilles que l'assassinat de mon grand-père m'est revenu en pleine poire.

MEDINE

« À suivre... »

FRANCOIS

C'est par les oreilles que je vais la raconter.

MEDINE

Sur ARTE Radio.com . »

FRANCOIS

That autumn, the final victim of that wave of attacks, the last police officer to be killed, was shot six times on 2nd October 1961. His name was Georges Pérache. He was my grandfather.

NEWSCASTER

“A police officer, Georges Pérache, was killed this morning by three North African terrorists, at the same time as a ceremony began at Police HQ in honour of another officer, another victim of FLN assassins, Jean Demoen.”

RADIO ANNOUNCER

“Attacks on police officers are almost daily events in Paris now.”

NEWSCASTER

“This morning's attack took place at the offices of a support unit for North African workers. Three Muslims came in and, without a word, opened fire with revolvers on the three men there. Georges Pérache died immediately, while a public official, Florent Pecqueur, and another officer, Marcel Fournier, were seriously wounded. Their grisly mission accomplished, the three terrorists made their getaway.”

MUSIC – FRANÇOIS'S INVESTIGATION THEME.

FRANCOIS

I saw nothing, or practically nothing, on 13th November 2015. But for nights after, a bad movie played on a loop in my head. A bad movie, with picture and sound out of sync.

Kalashnikov fire.

RADIO ANNOUNCER

“I believe this is the fourth attack against members of the support group for North African workers.”

FRANCOIS

I saw my grandfather's death, while hearing the Kalashnikov gunfire on Rue Bichat. It turns out, unexpectedly, that I wasn't done with this family story.

NEWSCASTER

“We should point out that all these victims were known for their commitment to the Muslims who come to their offices for assistance.”

FRANCOIS

Through my ears, my grandfather's assassination slapped me in the face again.

MEDINE

“To be continued...”

FRANCOIS

And through your ears, I'll tell it.

MEDINE

On ARTE Radio dot com.”